



## Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et  
à la Santé

71 | 2007  
71

---

### Denis P. et Becker C. (dir), *L'épidémie de sida en Afrique sub-saharienne. Regards historiens*

Alice Desclaux

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/181>

DOI : 10.4000/amades.181

ISSN : 2102-5975

#### Éditeur

Association Amades

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

ISSN : 1257-0222

#### Référence électronique

Alice Desclaux, « Denis P. et Becker C. (dir), *L'épidémie de sida en Afrique sub-saharienne. Regards historiens* », *Bulletin Amades* [En ligne], 71 | 2007, mis en ligne le 02 février 2009, consulté le 20 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/amades/181> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amades.181>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Denis P. et Becker C. (dir), *L'épidémie de sida en Afrique sub-saharienne. Regards historiens*

Alice Desclaux

---

## RÉFÉRENCE

Denis P. et Becker C. (dir), *L'épidémie de sida en Afrique sub-saharienne. Regards historiens*, Karthala, 2006

- 1 En 2004, l'université de Louvain la Neuve organisait un colloque sur l'histoire du sida en Afrique, avec l'ambition de retracer la genèse spatio-temporelle de l'épidémie. L'ouvrage collectif que publient Philippe Denis et Charles Becker dans les suites de ce colloque traite le sida comme un fait historique, en affichant quatre axes d'analyse : la dynamique de l'épidémie, sa situation dans l'histoire des épidémies, les réponses sociales, et les débats et controverses qui jalonnent la production historique. Cette réflexion est basée sur des contributions concernant des pays anglophones et francophones de toutes les sous-régions d'Afrique au Sud du Sahara (même si la photo satellite de couverture ignore l'Afrique australe), qui impliquent, outre les historiens : épidémiologistes, éthi-ciens, sociologue, anthropologue, médecin, et politologue. L'ouvrage est de plus complété par un bilan bibliographique riche, suivi d'un index des ressources (sites internet, bibliographies générales, bibliographies nationales) très utiles pour les chercheurs et les étudiants.
- 2 L'importance de cet ouvrage est liée à son champ : bien que l'Afrique soit le continent le plus touché par le sida, malgré l'ancienneté de l'épidémie, cet ouvrage est le premier qui en établit une synthèse. L'historiographie des épidémies, connue au-delà du monde scientifique pour les récurrences de mécanismes sociaux qu'elle met à jour, ne s'était pas encore intéressée au sida, dont cet ouvrage tente de préciser le caractère exceptionnel. Les arguments en faveur de la spécificité du sida dans l'histoire des

épidémies évoquent ici les effets de la durée de latence du virus, la rapidité de la mondialisation de l'épidémie, et son traitement social soumis aux « effets de la culture des droits de l'homme » (chapitres d'Echenberg et Carton), discutés de manière théorique. À l'opposé (par la méthode utilisée et les résultats de l'analyse), en termes d'impact social, l'ethnographie de Colson en Zambie montre comment des formes de solidarité et de résistance « traditionnelles » en zone rurale ont persisté après l'apparition de l'épidémie. La spécificité du sida parmi d'autres épidémies est cependant indiscutable pour ce qui concerne son ampleur : en Afrique australe son impact est majeur au plan démographique. Bien que présenté comme un fil conducteur de l'ouvrage, ce questionnement sur l'exceptionnalité de l'épidémie de sida livre des conclusions hétérogènes et encore parcellaires.

- 3 Pour les historiens, penser le sida c'est entre autres le périodiser, en tentant d'éviter un réductionnisme dû notamment à la volonté d'établir une périodisation à l'échelle du continent, alors que les hétérogénéités épidémiologiques sont connues. Les tentatives de périodisations sont basées non seulement sur les dynamiques épidémiques, mais aussi sur l'histoire sociale, ou sur une histoire subjective écrite par ses acteurs. Les contributions à cet ouvrage juxtaposent l'histoire vécue par les médecins (Kocheloff), par les personnels de santé en Afrique du Sud (Bayer et Oppeinheimer), les virologistes au Cameroun (Lachenal), et les comités d'éthique notamment au Sénégal (Becker). Trois grandes périodes sont retracées par Caraël : celle du déni (1984-88), celle de la réponse institutionnelle internationale verticale (1989-94), celles d'une réponse internationale multilatérale cordonnées et articulées aux réponses locales (1995-aujourd'hui). Ces périodes sont probablement celles des institutions du sida, mais elles ne parviennent pas à fournir un cadre pour penser les périodicités et les transitions locales, collectives et individuelles, évoquées par ailleurs dans le livre, qui ne tente pas de mettre en cohérence ces différents niveaux.
- 4 Plusieurs chapitres remarquables s'intéressant essentiellement à l'histoire de la gestion coloniale des épidémies rappellent les usages politiques de la gestion sanitaire et ses procédés, recourant notamment à la racialisation du discours médical, en particulier lors de l'épidémie de peste bovine en Afrique du Sud en 1896 et de l'épidémie de grippe espagnole au Sénégal en 1918 (Carton, Echenberg). D'autres chapitres d'intérêt plus local apportent des informations sur la chronologie des changements sociaux et des mesures collectives liés à l'épidémie – tels que la mise en place de formations ou de réponses médicales.
- 5 Cet ouvrage suscite plusieurs réflexions. Plusieurs de ses chapitres constituent des documents de micro ou macro-histoire qui restituent l'épaisseur diachronique de l'épidémie ; leur valeur à cet égard doit être reconnue. Néanmoins, les ambitions affichées vont au-delà de l'historiographie, et revendiquent des objectifs que l'ouvrage n'atteint pas toujours.
- 6 L'objectif de produire une périodisation de l'épidémie bute notamment sur les limites de l'historiographie : en effet, les éléments les plus récents pris en compte semblent dater de 2003 ; ils ne font pas mention de l'arrivée des traitements anti-rétroviraux, et à plus forte raison de leur décentralisation, disponibles pourtant dès 1998 dans le cadre de projets pilotes. Délai méthodologique, ou cécité d'approches davantage focalisées sur les réponses communautaires que sur les systèmes de soin ? Cette arrivée des traitements (dans le cadre de programmes publics d'ampleur nationale dès 2000), suivie d'une multiplication des dépistages et des prises en charge, puis d'une révision à la

baisse des données de prévalence sur de nombreux pays (2005-2006), marque clairement une rupture et inaugure une période nouvelle dans le traitement social de l'épidémie en Afrique – marquée notamment par sa renégociation à l'échelle internationale. L'absence de référence aux programmes d'accès aux traitements mis en place par les pays, dont la dimension en tant que moteur et effet de transformations sociales dépassant le système de soin semble avoir échappé aux auteurs, constitue une limite importante de l'ouvrage. C'est notamment le cas à propos du Sénégal (où Putzel, basant son analyse sur le discours d'un militant associatif dont il reprend les propos à son compte, avance des informations erronées sur les acteurs de soin et semble ignorer l'existence du programme national, Initiative considérée comme un modèle par de nombreux autres pays africains qui l'ont répliquée). Certains domaines de l'histoire sociale, tels que celui des mouvements communautaires, sont absents de l'ouvrage sans que les raisons en soient explicitées.

- 7 Une autre limite de l'ouvrage tient à la méthode, dès lors qu'il s'agit d'expliquer des faits sociaux et plus seulement de les décrire. Parfois, des éléments relevant de pays différents sont mis en correspondance sans tenir compte des spécificités contextuelles, comme si l'analogie pouvait tenir lieu d'analyse. Certains auteurs s'aventurent sur le terrain de la santé publique qu'ils ne maîtrisent pas, ce qui les conduit à des observations infondées ou des affirmations triviales ou excessivement générales. Parfois, l'analyse est peu différente de celles que l'on trouve dans les documents d'Onusida, comme si la perspective historique ne parvenait pas à se dégager d'une perspective « sociale » au sens large. Comme c'est souvent le cas, en particulier pour l'Afrique du Sud, le travail historique justifie une analyse qui ne voit dans les tensions actuelles que l'empreinte d'un héritage politique, comme si les dimensions sociales de l'épidémie ne pouvaient, notamment dans ce pays, faire l'objet d'analyses renvoyant à une autre échelle ou une autre temporalité de l'histoire (ou, pour l'Afrique du Sud, à des déterminants distincts de l'apartheid). Les approches des auteurs, dont certains chapitres sont le résultat d'études approfondies nourries par un point de vue théorique et une démarche méthodologique, alors que d'autres semblent restituer des enquêtes superficielles réalisées au cours de missions rapides, sont très hétérogènes.
- 8 Une base théorique et méthodologique partagée, explicitée, aurait peut-être permis à l'ouvrage d'apporter une contribution plus significative sur les objectifs affichés. On peut penser qu'un questionnement de départ plus spécifique – à propos, par exemple, du rôle joué par l'histoire politique des pays avant l'épidémie dans la production de différences épidémiologiques – aurait conduit à des analyses transversales plus puissantes.
- 9 Cette base commune aurait pu proposer une réflexion sur la posture de l'historien vis-à-vis de ceux dont il retrace l'histoire, et dû imposer des précautions supplémentaires en matière d'éthique, un des auteurs relatant des histoires de cas qui permettent l'identification des personnes, sans expliciter les conditions de ces dévoilements.
- 10 Malgré ces limites, on retiendra la valeur de cet ouvrage, dont certaines insuffisances sont liées au fait que, s'agissant du premier ouvrage, le champ abordé ne pouvait être couvert que de manière hétérogène et partielle. Souhaitons qu'une suite, centrée par une démarche d'historien, nourrie par des contributions nombreuses, vienne compléter l'entreprise. Etudiants et chercheurs y trouveront en tout cas de nombreuses informations, notamment pour une introduction aux questions des sciences sociales

concernant l'épidémie en Afrique, et matière à réflexion sur la production des sciences sociales.